

« ASSIA DJEBAR NOUS A OUVERT LES CHEMINS DE L'ÉCRITURE » Maïssa BEY

Je voudrais, puisque l'occasion m'en est offerte, d'une part rendre hommage à une figure majeure de la littérature algérienne de langue française, une femme qui a laissé son empreinte dans l'histoire de cette littérature mais pas seulement, et d'autre part essayer de montrer qu'entrer dans son œuvre littéraire, c'est entrer dans l'intimité de la société algérienne de son époque, tant cette œuvre, notamment les romans qui en constituent l'essentiel, est liée à l'histoire et à l'évolution de cette société.

[...]

Je voudrais finir en parlant de nous.

Nous, écrivaines algériennes qui nous situons dans la lignée d'Assia Djebbar celle qui, je le dis bien souvent, nous a ouvert les chemins de l'écriture. Nous, écrivaines algériennes allant vers ce « je » que nous avons eu tant de mal à mettre au monde.

Aujourd'hui, l'écriture est pour nous semblable à une demeure. Une demeure commune, familière, à l'image de ces maisons traditionnelles que j'ai présentées plus haut, un lieu à partir duquel nous pouvons dire la dissemblance et la ressemblance, l'enfermement et la révolte, les rêves bâillonnés et les désirs sans cesse renaissants de leurs cendres, multiples, colorés et insoumis, dire ce qui bruisse en nous, les voix des femmes dans les patios sous le jasmin la nuit, dire *la ville est blanche* et donner à voir la vibration, l'intensité de cette blancheur, dire parfois le tumulte de la Méditerranée ou mer blanche du milieu, dire les chants, les danses des femmes, déchiffrer les tatouages sur le front, le menton et le dos des mains des femmes de nos tribus, signes tracés à l'encre de la soumission et de la possession, signes mystérieux et pourtant chargés de sens, et qui sous l'assaut du temps se diluent, s'effacent pour ne laisser trace que sous la plume des poètes.

Extraits de *Assia Djebbar, femme écrivant...*, Éditions Chevre-feuille étoilée, 2023.